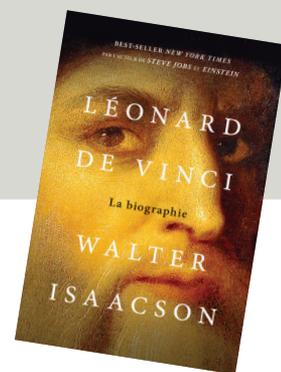


# CE GÉNIE QUI N'ÉTAIT QU'UN HOMME

Le Toscan Léonard de Vinci est une star de la Renaissance italienne. Le tableau le plus admiré au monde, «La Joconde», c'est lui. Mais quel homme était-il vraiment?



Comment Léonard de Vinci pouvait-il être à la fois artiste, organisateur de fêtes, ingénieur, inventeur, anatomiste, sculpteur, peintre, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain? Et de surcroît beau garçon et de bonne compagnie?

A ces questions, le biographe Walter Isaacson tente de répondre. Il nous perche sur l'épaule de Leonardo di ser Piero da Vinci, enfant illégitime, issu de l'union d'une jeune paysanne et d'un respectable notaire. Cette naissance hors mariage lui coupe l'accès à la profession de son père. Heureusement, pour le jeune Léonard, seul compte le dessin.

On connaît déjà le bel esprit qui cherche frénétiquement à mêler l'art et la science, qui dissèque pour comprendre l'anatomie, scrute le vol des oiseaux, se passionne pour l'hydraulique.

On rend hommage à l'auteur de *L'homme de Vitruve*, dessin qui propose les proportions idéales d'un être humain. Le Léonard de *La cène*, en 1495, qui éblouit par sa maîtrise de la perspective, de *La Joconde* où éclate sa maîtrise de l'optique et du sfumato, cet effet de «fumée» qui abolit les contours trop précis, obtenu en lissant la peinture avec les doigts.

Mais que sait-on de l'homme? On découvre un Léonard végétarien, aux atours parfois flamboyants, volontiers vieux rose, attaché aux hommes beaux et jeunes. Un patron d'atelier de peinture entouré d'élèves qui prennent la pose. Un bâtard frustré d'études classiques, qui misera tout sur l'expérience et l'observation.

Un présomptueux aussi, quand il s'agit de se vendre. Quand il écrit, par exemple, au duc de Milan Ludovic Sforza toutes les merveilles d'ingénierie militaire dont



**Walter Isaacson**  
auteur de «Léonard de Vinci, la biographie», Editions Quanto, mars 2019, 592 pages.

il est capable. Alors qu'il n'a encore jamais rien réalisé. On distingue la part d'ombre du génie.

Celui qui se met au service du brutal César Borgia, se lie avec un certain Nicolas Machiavel.

Celui qui rêve de fortifications, étudie le choc des boulets de canon sur les murs d'enceinte.

Celui qui noircit des pages de dessins de corps agonisants et de chevaux effrayants comme travaux préparatoires à *La Bataille d'Anghiari*. Un contrat stipule que cette fresque doit être achevée en 1505. Elle ne verra jamais le jour: enduit peu stable, inondation, concurrence avec Michel-Ange qui peint dans une salle voisine.

Léonard est surtout connu pour commencer et ne jamais finir. A peine s'attelle-t-il à une commande que des observations annexes l'appellent ailleurs. Il ne tient jamais les délais. Il est le plus prolifique des procrastinateurs. A un commanditaire furieux, il répondra qu'un artiste accomplit plus quand il travaille moins.

## La langue des pics-verts

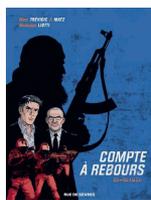
On s'attache enfin, au travers des 7200 pages de croquis et de notes qui nous sont parvenues, à l'infinie curiosité de Léonard de Vinci. Il écrit par exemple: «Décris la langue des pics-verts.» Ou encore: «Quels muscles font bouger les yeux en même temps?» Une foulditude de questions, assorties de dessins, qui à eux seuls sont des chefs-d'œuvre.

A sa mort à Amboise en 1519, il aura vu très peu de réalisations concrètes tirées de ses travaux. Ils avaient quelques siècles d'avance sur leur temps.

DAVID HUC

ON DISTINGUE LA PART  
D'OMBRE DERRIÈRE  
LE BEL ESPRIT  
QUI CHERCHE  
FRÉNÉTIQUEMENT  
À MÊLER ART ET SCIENCE

## LES BD DU JUGE ANTITERRORISTE TRÉVIDIC



**FICTION** Traiter de l'antiterrorisme de manière ludique et pédagogique à la fois, sous forme de BD, il fallait oser, surtout lorsqu'on s'appelle Marc Trévidic et qu'on a été juge d'instruction au pôle antiterroriste de Paris, durant dix ans. Mais avec déjà deux premiers volumes sortis en mars 2018 («Es-Shahid») et janvier 2019 («Le piège de verre»), le pari

semble réussi. Coécrit avec Matz (trente ans de carrière dans la BD), et dessiné par Giuseppe Liotti (au style réaliste et incisif, déjà salué dans la série «Narcos»), Marc Trévidic met en scène le juge antiterroriste Antoine Duquesne (qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau), traquant le djihadiste Abou Othman, de son vrai nom Jean-Frédéric Martinez, Français converti et recruté par l'Etat islamique en Syrie. Ce dernier est donné pour mort par ses congénères mis sur écoute,

après un attentat commis à Amsterdam. Pour la DGSI, l'affaire est bouclée. Mais l'instinct du juge lui fait craindre une ruse. Un second attentat perpétré par Martinez-Othman sur le périphérique parisien lui donne raison. Toute la question soulevée par Trévidic est celle du temps de retard systémique que la sécurité intérieure doit combler et un jour renverser. Efficace. **ARNAUD DOTÉZAC** «Compte à rebours», tomes 1 et 2, Marc Trévidic, Matz et Giuseppe Liotti, Editions Rue de Sèvres.